

La Fayette, jusqu'au bout d'une passion romantique et naïve pour la liberté

Pourquoi une planche sur La Fayette ?

La première raison, vous vous en doutez bien, c'est le nom de notre Loge. Pourquoi lui avoir donné le nom de ce personnage.

Et d'abord qui était-il ?

Il fait partie de ces figures historiques que tout le monde connaît sans pour autant avoir une vision claire du rôle qu'il a pu jouer; au delà de son combat pour l'indépendance des Etats unis d'Amérique

La seconde est qu'au fur et à mesure que j'ai découvert sa vie, je me suis passionné en réalisant à quel point elle est romanesque. La Fayette, tous ses gestes et ses actions étaient emprunts d'une sorte de passion romantique et naïve pour la liberté. Sa vie fut aussi un roman par les événements qu'il a connus, puisqu'entre 1757, sa naissance, et 1834, sa mort, il a connu et participé à tous les grands bouleversements politiques du monde occidental. De la révolution américaine à la Chute de Bonaparte, de la Révolution française aux journées de 1830 en passant par la fuite du roi à Varennes, LA FAYETTE a été dans chacun de ces événements un acteur de premier rang.

Si je devais m'étendre sur tous ces événements, j'en aurais pour des heures et vous vous seriez endormis bien avant que j'aie terminé.

Je vais donc essayer de m'en tenir au plus important.

Bon on commence

1/ Les années de formation

Notre Marquis a toujours été marqué par son enfance à la campagne.

Né au château de Chavaniac, en Haute-Loire, le 6 septembre 1757, Il fût baptisé le lendemain à l'église de Saint Roch de Chavaniac sur l'évêché de Saint Flour. Son acte de baptême nous apprend que : « Marie-Joseph Paul Yves Roch Gilbert du Motier, marquis de La Fayette, est le fils du très haut et très puissant seigneur, Monseigneur Michel Louis Christophe Roch Gilbert du Motier, marquis de La Fayette, baron de Vissac et de la très haute et très puissante dame, Madame Marie-Louise Julie de la Rivière. Excusez du peu...

Il connaîtra peu son père, chevalier de Saint-Louis, colonel aux grenadiers de France qui sera tué à la bataille de Minden sous les coups de canon du colonel Anglais Phillips à vingt-sept ans le 01er Août 1759.

La Fayette n'avait pas encore 2 ans.

LA FAYETTE grandit dans un foyer qui compte au départ 4 femmes : sa mère, sa grand-mère et deux tantes. Puis sa mère retourne à Paris, le confiant à sa grand-mère et ses tantes. L'essentiel de son enfance se passe dans les champs, les bois et les montagnes à battre la campagne avec les gamins du cru. Il est donc au cœur du monde rural, il le connaît bien et connaît aussi les gens du peuple : d'ailleurs il participe chaque année à la moisson.

Cette enfance à la campagne n'est pas sans influence. Il y acquiert la force physique, un vrai sens de l'orientation, une capacité à s'adapter à des conditions de vie difficiles. Ces qualités lui seront très utiles sur les champs de batailles.

Un gamin chevaleresque : à 9 ans, il veut partir pour capturer la bête du Gévaudan. Il fait même son paquetage...

Il cherche déjà à se couvrir de gloire.

L'enfant aura pour précepteur un Jésuite. La lecture de Télémaque lui enseigne l'odieuse du monarque, l'intraitable absolutisme royal. Sous le récit virgilien courait une acerbe satire contre Louis XIV et la monarchie.

Le jeune élève apprenait ces notions de Fénelon, nouvelles pour lui et bien dans la lignée des Jésuites de l'époque :

- Tous les hommes sont frères.
- La guerre est le plus grand des maux, les conquêtes relèvent de l'injustice.

- Le roi est fait pour ses sujets et non les sujets pour le roi.
- Toute organisation sociale doit reposer sur la vertu.
- La nature est bonne, l'humanité est bonne, aimons-nous et soyons bons...

A l'hiver 1769, il perd presque en même temps sa mère et son grand père, ce qui lui vaut d'hériter de toute la fortune de la famille, que son grand père avait prudemment cachée. Il devient une des fortunes du Royaume, avec 150.000 couronnes de rentes annuelles.

Parallèlement à ses études, il suit une formation militaire chez les mousquetaires du roi. En 1772, il interrompt définitivement ses études et entre dans l'armée chez les mousquetaires.

Le Duc d'Ayen de Noaille, homme de la Cour, cultivé, proche des libéraux et Franc-Maçon remarque ce jeune homme, un bon parti, noble et riche. La Fayette a 16 ans quand il le marie à Adrienne, sa fille, qui a 14 ans et demi.

Ainsi La Fayette entre dans une riche famille, importante, et très en Cour à Versailles. Le mariage sera célébré en grande pompe le 11 avril 1774.

LA FAYETTE devient, avec l'appui de son beau-père, capitaine de l'armée, même s'il ne peut commander effectivement qu'à 18 ans.

Ecoeuré par les mondanités, Il part améliorer ses connaissances militaires en garnison à Metz. Il y retrouve, ainsi que plus tard dans les loges militaires, beaucoup de libres penseurs qui affichent un libéralisme très indépendant.

Mais il s'y ennue aussi quelque peu et du coup il en profite pour lire les philosophes des Lumières, les livres d'histoire et de géographie.

Il semble qu'il ait été initié à 18 ans à Paris au sein de la Respectable Loge La Candeur.

Mais il n'existe aucune certitude à savoir où et quand le MARQUIS DE LA FAYETTE a été initié, beaucoup de loges tant françaises qu'américaines affirmant que c'est chez elles que cela s'est fait. Et au cours de son existence, il a visité tant de loges, tant en France qu'en Amérique, devenant affilié d'honneur de beaucoup d'entre elles.

Aucun document authentique ne prouve qu'il a été initié dans telle ou telle loge. Tout ce dont on est certain, c'est qu'il était Franc-Maçon.

2/ L'aventure américaine

Il rêve toujours de gloire au nom de la liberté

A l'époque Metz est la plus grande place forte de France et ses casernes, les plus belles d'Europe, abritent plus de 10.000 soldats. Metz est aussi un foyer de vie mondaine ... et maçonnique

Le 8 août 1775, le gouverneur de Metz, le Maréchal de Broglie organise un dîner auquel participe son Altesse Royale le duc de Gloucester, frère du roi George III, et son épouse. Le duc de Gloucester est un franc-maçon, pourfendeur des Stuarts...et des loges maçonniques jacobites.

A la même table se trouve le Vicomte De Noailles et son beau frère le jeune marquis de La Fayette. Le frère du Roi parle de nombreux sujets concernant tous l'Amérique.

Il évoque même un nom, celui d'un certain GEORGES WASHINGTON, un bon gentilhomme que les révoltés ont pris pour chef et l'ont nommé Général après un Congrès, le 15 juin de cette année.

On y évoque le conflit entre l'Angleterre et les colons américains, qui ne veulent plus payer les taxes décidées par le parlement de Londres.

C'est le déclic pour La Fayette qui écrit à propos de l'Amérique « Dès l'instant où j'ai su qu'elle combattait pour la Liberté, j'ai brûlé de désir de verser mon sang pour elle ; les jours où je pourrai la servir seront comptés pour moi, dans tous les temps et dans tous les lieux, parmi les plus heureux de ma vie »

La réussite de la révolution américaine serait un coup dur pour l'Angleterre, ce qui arrangerait bien la France. Le Roi souhaiterait, mais sous couverture, aider les insurgés (matériel, canons, uniformes, munitions) tout en gardant des relations diplomatiques normales avec l'Angleterre. Le matériel serait emmené dans des bateaux français vers les Antilles, où des bateaux américains le récupérerait. C'est Beaumarchais qui monte l'opération pour le Roi de France, avec un certain succès puisque pendant 2 ans, 80% des fournitures de l'armée des insurgés seront d'origine française. Parallèlement, la France appuie l'arrivée d'un émissaire du parlement américain à Paris, Silas Deane.

Pendant ce temps, le Maréchal de Broglie, quelque peu en disgrâce à Paris, se verrait bien jouer un rôle en Amérique. Il commence donc à monter une opération avec le soutien financier de La Fayette notamment. LA FAYETTE rencontre Silas Deane, qui de son côté cherche à recruter des volontaires, en leur distribuant des grades dans l'armée américaine. LA FAYETTE est donc nommé général. A Paris, en décembre 1776, il rencontre Benjamin Franklin, autre Franc-Maçon Américain qui lui remet une lettre de recommandation pour le Président du Congrès.

Les choses ne se passent pas aussi facilement que prévu. La FAYETTE prévient sa femme et sa belle famille de ses intentions. Mais le roi considère que LA FAYETTE est trop proche de la Cour et risque de compromettre les relations diplomatiques avec l'Angleterre. C'est donc contre la volonté de sa belle famille et du Roi de France, bravant un ordre royal, passant illégalement la frontière espagnole, et ordonnant de faire le voyage sans escale (pour ne pas être arrêté) que La Fayette s'embarque pour l'Amérique, à 19 ans sur La Victoire. Il part le 20 avril et arrive le 13 juin dans la baie de Georgetown.

A Versailles, son geste commence à être salué officieusement et sa femme est recherchée comme l'épouse d'un héros. Voltaire se présente à elle et appelle son époux « héros du nouveau monde » en espérant qu'il devienne le « Héros des deux mondes ».

En arrivant le 15 juin 1777 en Caroline du Sud, notre "héros" vend le bateau et la cargaison pour financer le voyage jusqu'à Philadelphie, siège du pouvoir politique des insurgés.

3/ Les marches de la gloire

Mais les américains se méfient de ces engagés volontaires qui veulent obtenir des grades ronflants et des salaires importants. Ils sont réticents à traiter avec des individus isolés tels que La Fayette et ses compagnons. Leur réception est courtoise sans plus. LA FAYETTE propose alors de se battre gratuitement en simple soldat.

Grâce à la lettre de Benjamin Franklin, Il obtient finalement le grade de major général mais ne commandera pas de division face à l'ennemi. Pour obtenir davantage, il lui faut convaincre le chef des armées américaines, Georges Washington, Franc Maçon lui aussi, de passage à Philadelphie.

Leur rencontre est un véritable coup de foudre fraternel. Georges Washington l'accueille a bras ouvert, impressionné par la franchise et la détermination de LA FAYETTE. De son côté, La Fayette voit en son frère américain le père qu'il n'a pas eu le temps de connaître. Il écrit ceci à son beau père, le duc de Noailles : « J'admire tous les jours davantage la beauté de son caractère et de son âme. Son nom sera révérendé dans tous les siècles par tous les amateurs de la liberté et de l'humanité » .

On ne sait quand avec précision, mais La Fayette, sera ensuite affilié à la loge « L'Union américaine » dont le Vénérable Maître était Georges Washington. Loge qui regroupait la plupart des chefs compagnons d'armes pour l'indépendance.

Cependant, l'armée américaine manque d'équipement, d'armement mais aussi de discipline. Le 11 septembre 1777, LA FAYETTE doit rejoindre avec une troupe de quelques centaines d'hommes le général Sullivan. Au cours du combat, LA FAYETTE parvient à remobiliser des hommes qui tentaient de désertir. Alors qu'une balle lui a traversé la jambe, il se remet en selle et continue à regrouper ses hommes.

D'une bande de fuyards, il fait une troupe disciplinée et verse pour la première fois son sang pour la liberté.

En décembre 1777. dans le camp de Valley Forge, Pennsylvanie, LA FAYETTE partage les rudes conditions de vie des hommes. Il reçoit le commandement d'une division, en récompense de sa conduite à Haddenfield où en simple mission de reconnaissance, il bat un groupe de 300 britanniques entraînés.

En janvier 1778, il reçoit l'ordre de prendre le commandement de l'armée du Nord (3.000 hommes) pour libérer le Canada. Mais il n'en reçoit qu'un millier, insuffisant pour son incursion au Canada. A la frontière, des tribus indiennes se sont regroupées. LA FAYETTE se rend seul auprès des indiens, choisit de s'exprimer en français, et négocie un traité d'alliance avec les américains. Les indiens le baptisent Kayewla, cavalier intrépide.

En mai 1778, la France signe une alliance militaire avec les Etats-Unis. C'est lui que le Congrès américain envoie à Paris en janvier 1779 pour négocier des moyens supplémentaires. Toutefois, en arrivant, LA FAYETTE est assigné à résidence chez sa belle famille car il a enfreint un ordre du Roi. Mais sa réputation de héros est telle que le tout Paris vient le visiter à l'hôtel des Noailles.

Seule consolation, le petit fils de Benjamin Franklin lui apporte, sur ordre du Congrès, une belle épée d'Honneur.

En cette année 1779, ce qui rend très heureux La Fayette est la naissance de son fils , alors qu'il a déjà deux filles Anastasie et Virginie. Il prénomme son fils Georges-Washington.

La Fayette rédige un plaidoyer où il préconise une intervention en Amérique, idée qui suit son chemin dans l'esprit du Roi. Il obtient de celui-ci l'envoi d'un nouveau corps expéditionnaire en Amérique. Mais le roi lui préfère Rochambeau, plus expérimenté, pour commander cette troupe de 6.000 hommes. La Fayette n'a que 21 ans

Alors, Il affrète un nouveau bateau "L'Hermione" et retourne en Amérique. Durant toutes les batailles il reste un général américain et ne commande aucune troupe française.

Finalement il obtient une nouvelle victoire à Richmond contre le général Philips, celui là même qui commandait les forces anglaises lors de la bataille où son père fut tué.

Après une dernière bataille à Yorktown, la capitulation anglaise est obtenue le 18 octobre 1780. LA FAYETTE écrit alors « L'humanité a gagné sa bataille, la liberté a maintenant un pays ».

4/ La Fayette et la Révolution française

A son retour en 1782, Après des retrouvailles familiales, LA FAYETTE devient peu à peu un familier de la famille royale et il est applaudit à la Cour comme à la ville en héros. Il dansera même avec la Reine Marie Antoinette au grand bal le 06 juin.

Au cours du même mois, il rencontre souvent Franklin et se fait affilier le 24 juin à la R...L... Saint Jean d'Ecosse du Contrat Social

Mais à partir de 1787, les relations avec le Roi se dégradent. Prenant exemple sur l'Amérique, LA FAYETTE critique la trop grande centralisation du pouvoir.

Le pays est en crise, et le gouvernement propose au roi de convoquer une Assemblée des notables, représentant les 3 ordres, (La Fayette en est), afin de faire approuver les mesures destinées à sauver les finances de l'Etat. L'Assemblée se réunit le 22 février 1789. C'est un échec.

LA FAYETTE s'illustre en demandant notamment, une diminution des impôts des plus pauvres compensée par une taxation du luxe, l'abolition des lois qui frappent les protestants, et appuie la convocation des états généraux pour voter ce que l'on appellerait aujourd'hui un plan de rigueur.

Il participe aux états généraux, comme élu de la noblesse mais soutenant systématiquement les propositions du tiers état. C'est très inconfortable car durant toute la révolution, il sera considéré comme un traître en puissance par la noblesse, du fait de ses prises de positions, mais aussi par les révolutionnaires, du fait de sa situation d'aristocrate. Mais il n'en a cure. Il milite pour une véritable assemblée exerçant le pouvoir. Il dépose le 11 juillet une "déclaration des droits européens de l'homme et du citoyen" à l'Assemblée. Ce texte sert de base à la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen adoptée le 26 août 1789. Texte proclamant l'égalité des citoyens devant la loi, les libertés fondamentales et la souveraineté de la Nation, apte à se gouverner au travers de représentants élus.

5/ Le sauveur de la Monarchie

En octobre 1789, Philippe d'Orléans, Grand Maître du Grand Orient de France, fomenta un complot destiné à ramener la Cour à Paris afin qu'elle soit sous la pression du peuple et de la Constituante.

Il monte de toute pièce une manifestation de femmes venant demander du pain à Versailles, accompagnées de la garde nationale. LA FAYETTE arrive trop tard sur les lieux du rassemblement pour empêcher le départ. Il arrive à Versailles à minuit. Au lever du soleil le 6, des manifestants s'engouffrent à travers une grille entrouverte et pénètrent dans le palais. Leur objectif est de trouver Marie Antoinette, la reine étrangère, l'Autrichienne, accusée d'affamer le peuple. Face à la foule qui se regroupe dans la cour du palais, LA FAYETTE conseille au monarque d'accepter de rentrer à Paris. Le roi accepte et se fait alors acclamer au balcon. La foule demande ensuite à voir la reine. Des fusils sont braqués.

LA FAYETTE a cette idée moderne de mise en scène de la vie politique. La Fayette rétablit le calme en apparaissant au balcon avec le Roi, la Reine et le Dauphin. « La Reine a été trompée, dit La Fayette, elle promet d'être attachée au peuple comme Jésus Christ à son Eglise ». Puis Il s'incline et lui baise la main. Par ce geste, il sauve à la fois la Reine et le régime.

La fête de la Fédération, le 14 juillet 1790 est l'un des grands moments de gloire de La Fayette à la tête de la Garde Nationale. C'est lui qui préside la Fête : sa popularité et son prestige sont immenses. Cette fête marque l'alliance du roi, de la constitution et de la nation. Un amphithéâtre accueillant 20.000 personnes, un autel de la patrie pour la messe sont installés sur le champ de mars.

Après la messe, célébrée par Talleyrand, LA FAYETTE prononce le serment; *« je jure d'être à jamais fidèle à la nation, à la loi et au roi, de maintenir la constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et acceptée par le roi, de protéger, conformément aux lois, la sûreté des personnes et des propriétés, la libre circulation des subsistances, dans l'intérêt du royaume, et la perception des contributions publiques... de demeurer uni à tous les français par les liens indissolubles de la Fraternité »*.

Les fédérés prêtent serment au roi et le roi prête serment aussi : *« je jure à la nation d'employer le pouvoir que m'a donné l'acte constitutionnel de l'Etat à maintenir la constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et acceptée par moi »*.

A un moment, il pourrait prendre le pouvoir. Il a fait partir Philippe Egalité à Londres à l'issue de l'épisode de Versailles, il fait suspendre la publication de l'Ami du Peuple, qui appelle régulièrement à la violence, et fait arrêter Marat. Mais, même s'il éprouve une préférence pour la République, il pense à ce moment que l'urgent est de ramener l'ordre et de pacifier le pays, en donnant au roi un pouvoir équilibrant celui de l'Assemblée dans le cadre d'une monarchie constitutionnelle. Le 11 février 1790, il fait arrêter 200 émeutiers, ce qui lui vaut les félicitations de l'Assemblée.

Mais il est dans une position de centriste, intenable pour l'époque. Les aristocrates ne pardonnent pas à LA FAYETTE d'avoir obligé le roi à prêter le serment civique envers l'Assemblée. A l'opposé, les plus révolutionnaires n'acceptent pas son zèle à maintenir l'ordre public et à soutenir le régime. Les 2 clans le haïssent.

Le 21 juin 1791, le roi fuit Paris, jouant un mauvais tour à LA FAYETTE.

Danton demande le retour du roi ou la tête de LA FAYETTE, qui commence à être vu comme le complice de cette fuite. La Fayette invente la fable d'un enlèvement du roi par des comploteurs il envoie un ordre général de recherche et d'arrestation sur tout le territoire. Il est arrêté à Varennes.

Lorsque le roi revient, LA FAYETTE et quelques gardes ont bien du mal à assurer sa protection. Les aristocrates ne lui pardonneront pas son acharnement contre le roi et les révolutionnaires pensent qu'il a laissé faire.

Le 17 juillet 1791, il perd ce qui lui reste de prestige auprès des révolutionnaires. Des pétitionnaires viennent déposer sur l'autel de la patrie au Champ de Mars une pétition pour la mise en accusation du roi. La foule se regroupe et cela tourne à l'affrontement général. La garde nationale qui tente de rétablir l'ordre est visée et tire sur la foule. Le Maire de Paris décrète la loi martiale.

Mais cela n'arrête pas les attaques contre la garde. Pour faire cesser le tir, LA FAYETTE est obligé de se mettre physiquement devant un canon de la garde qui allait ouvrir le feu.

Le 13 septembre il fait décréter une amnistie générale contre les émeutiers, mais il apparaît définitivement comme le soutien du monarque et démissionne quelques jours plus tard.

Un peu comme Georges Washington après la bataille contre l'Angleterre qui se retire en Virginie, LA FAYETTE se retire en Haute Loire. Son travail est accompli et il laisse à d'autres la lutte pour le pouvoir politique. Marie Antoinette, pleine de rancœur, fait échouer son élection comme maire de Paris.

Alors, il se fait élire chef de la garde nationale et quand Louis XVI, sous pression de l'Assemblée, mobilise 350.000 hommes, LA FAYETTE prend le commandement de l'armée de l'Est. Très contesté à Paris, il montre sur le terrain ses capacités militaires.

Mais La Fayette c'est La Fayette et durant cette campagne militaire, il ne peut s'empêcher d'écrire à l'Assemblée pour faire passer une loi contre les clubs (jacobins et cordeliers) et préserver le pouvoir royal.

A ce moment, à l'Assemblée, tout le monde veut sa tête. Il soutient le roi qui refuse de proscrire les prêtres réfractaires. Il est vu comme un général factieux en puissance. On fait courir des rumeurs sur sa volonté de faire marcher ses troupes vers Paris.

Robespierre déclara à l'Assemblée «Tant que LA FAYETTE sera à la tête des armées, la liberté sera en danger».

Le 16 août, alors que l'Assemblée est dissoute et le roi suspendu, les jacobins demandent son arrestation (pour sa fidélité au roi). Le 17 août son commandement lui est retiré. Le 19 son arrestation est ordonnée. Il essaie alors de fuir en gagnant un pays neutre, mais il est fait prisonnier par les autrichiens.

La République est proclamée le 21 septembre 1792. Les biens de LA FAYETTE sont saisis. Adrienne est arrêtée et demande à rejoindre son mari prisonnier à Olmütz avec leurs deux filles, elle envoie leur fils chez Georges Washington. Ils resteront 5 ans prisonniers dans des conditions extrêmes.

Il est libéré le 19 septembre 1797, sous les assauts de Bonaparte.

Une nouvelle Constitution entre en vigueur le 25 décembre 1797 (4 novembre an VIII de la République). Bonaparte, premier consul, va prendre des mesures, et annoncer aux français la réconciliation et la paix. Un arrêté consulaire autorise 31 « individus » à rentrer en France. Parmi eux, Barrès, La Rochefoucauld, et... La Fayette qui va revoir Paris. La popularité de La Fayette étant intacte, Bonaparte l'oblige à éviter tout éclat et lui impose silence.

Ses idées ne changent pas, il en veut toujours à ceux qui ont condamné le roi et condamne le coup d'Etat de Napoléon.

Ses relations avec Bonaparte sont celles d'une impossible amitié et d'une incompréhension grandissante.

LA FAYETTE est un opposant toléré parce qu'éloigné.

Joseph Bonaparte fait rencontrer LA FAYETTE à Napoléon, à l'occasion d'un dîner célébrant le nouveau traité d'amitié entre la France et les Etats Unis. Napoléon Bonaparte veut faire admettre à LA FAYETTE qu'après tout ce qu'ils ont vécu, les français ne sont plus si attachés à la liberté. Mais LA FAYETTE écrit à Bonaparte «c'est à vous de donner la liberté, c'est de vous qu'on l'attend». Il suspend toute relation avec lui après la création de l'empire.

LA FAYETTE est l'homme d'une seule idée, la liberté, qu'il faut entendre comme la démocratie. Il refuse 2 fois un poste de sénateur, le conseil général de la Haute Loire, l'ambassade de France aux USA (au prétexte d'être citoyen américain), le poste de gouverneur de Louisiane (1803), la légion d'honneur (car il est contre cette institution).

Au moment du plébiscite de 1802 sur le consulat à vie, LA FAYETTE écrit sur le registre « je ne puis voter une telle magistrature jusqu'à ce que la liberté publique soit garantie. Alors je donnerai ma voix à Napoléon Bonaparte ».

6/ Décès d'Adrienne

Adrienne, mal remise des conditions de leur exil, meurt le 24 décembre 1807.

Amoureuse de La Fayette depuis ses 14 ans, elle avait su dépasser les situations inconfortables

Elle avait embrassé la cause de La Fayette, elle avait progressivement pris de plus en plus de place dans sa vie. Il l'associait à toutes ses grandes décisions... Il disait "Elle, qui élève les enfants, se comporte en femme politique de talent et en gestionnaire exemplaire."

C'est vrai qu'elle était aussi une femme d'affaires remarquable. C'est elle qui géra avec une redoutable efficacité la succession de la famille La Rivière, famille maternelle de La Fayette.

C'est elle qui assurait la gestion des rentes annuelles de 150.000 couronnes de La Fayette

Régulièrement invitée en Amérique aux côtés de son mari, elle préférait rester près de ses enfants et assurer la gestion des affaires familiales.

C'est elle enfin qui géra et organisa l'acquisition de la propriété en Guyane, dont je parlerai plus loin.

La Fayette, malgré toutes ses incartades,(c'était pratique courante, presque obligée à l'époque, d'avoir des maîtresses), il était authentiquement amoureux de sa femme et resta inconsolable de son décès. Adrienne fut une femme sortant de l'ordinaire; un exemple pour lui et toute sa famille.

Il tenait toujours compte de ses opinions. Il manifesta par exemple beaucoup d'intérêt pour le traitement et le comportement des enfants, depuis l'allaitement des bébés jusqu'à la liberté consentie aux "*adolescents*" - une catégorie assez nouvelle. Par ailleurs, il soutint avec elle certains droits des femmes, comme le droit au divorce.

7/ Le coup de grâce porté à l'Empire

En 1812, Napoléon dira de La Fayette : « Tout le monde en France est corrigé; un seul ne l'est pas : c'est La Fayette. Il n'a jamais reculé d'une ligne. Vous le voyez tranquille. Eh bien , je vous le dis, moi qu'il est prêt à tout recommencer ».

Napoléon abdique une première fois en avril 1814 suivi de son exil à l'île d'Elbe

Au moment des 100 jours, Napoléon a besoin d'une garantie démocratique et d'une caution morale comme LA FAYETTE. Mais ce dernier ne croit pas à la conversion démocratique de Napoléon. Il donne à cette époque sa définition de la démocratie en écrivant à Benjamin Constant « *Il ne peut exister de liberté dans un pays, à moins qu'il n'y ait une représentation librement et largement élue, disposant de la levée et de l'emploi des fonds publics, faisant toutes les lois, organisant la force militaire et pouvant la dissoudre, délibérant à portes ouvertes dans des débats publiés dans les journaux ; à moins qu'il n'y ait une liberté de la presse soutenue par tout ce qui garantit la liberté individuelle* ».

Après Waterloo, Napoléon revient à Paris et tente de reprendre les pouvoirs qu'il a accordés à la Chambre. La Fayette, élu alors député, présente une motion indiquant que l'indépendance de la nation est en danger, que la Chambre siège en permanence et que toute tentative de la dissoudre serait un crime de haute trahison. LA FAYETTE fait du départ de Napoléon un préalable à la discussion avec les puissances étrangères. Napoléon est contraint d'abdiquer le 22 juin 1815.

8/ Lafayette de retour en Amérique.

Battu aux élections de 1823 LA FAYETTE choisit de retourner aux USA où il est accueilli en héros.

Le 15 août 1824, il débarque à New York : 30.000 personnes l'attendent au port. Les hommes chargés de sa protection sont les "La Fayette's guards", un corps militaire qui existe encore aujourd'hui. Il est l'invité officiel de James Monroe, le président, pendant un an. Il est considéré par les contemporains comme un des "funding fathers", les pères fondateurs, au même titre que Lincoln ou Washington. Il est reçu officiellement par 132 municipalités, dans la plupart des états et par la grande Loge de Pennsylvanie, dont Benjamin Franklin fut Grand Maître.

37 loges américaines portent déjà son nom. Il refuse 200.000\$ et une terre de la part du Congrès. Il fait l'objet d'une gloire exceptionnelle car liée à la reconnaissance du peuple, et qui ne s'est pas abîmée dans l'exercice du pouvoir politique.

Jamais une nation ne rendra un tel hommage officiel à un étranger.

Il repart un an plus tard, le 8 septembre 1825. Il repart pour la France avec une poignée de terre de la baie de Chesapeake qu'il voudra faire répandre sur son cercueil.

A son retour en France, la foule veut également saluer le héros des deux mondes mais la gendarmerie disperse vite les badauds.

9/ Retour aux affaires en France

Il se retire en Seine et Marne où une foule permanente vient le visiter. En juin 1827, il retrouve son siège de député. Charles X dit de lui « il n'y a que deux hommes qui n'ont pas varié du tout dans leurs idées depuis 1789, c'est moi et Monsieur de La Fayette ».

LA FAYETTE est l'âme de l'opposition libérale à la Chambre. Il défend une instruction nationale obligatoire. En 1829, il demande un élargissement du suffrage à tous les contribuables quel que soit le montant de l'impôt. Il fait un tour de France (et des loges) pour galvaniser les libéraux. Il est et restera le chantre du libéralisme économique.

Après une dissolution et des élections ratées, Charles X publie le 26 juillet 1830 des ordonnances. Un ordre d'arrestation de LA FAYETTE est donné mais personne n'ose l'appliquer. Il remonte précipitamment à Paris. La Charte ayant été violée, il lui appartient de porter une nouvelle fois le coup de grâce au Régime.

Les Charbonniers montent dans Paris des comités insurrectionnels dans chaque arrondissement et des délégations de citoyens se succèdent auprès de LA FAYETTE pour lui demander de reprendre le commandement de la Garde Nationale à 73 ans.

A ce moment là, il a entre les mains, pour la seconde fois, l'histoire de France.

C'est à lui de décider de l'avenir.

S'il veut faire proclamer la République, il peut en être le président immédiat.

Mais se hisser au rang de Georges Washington français n'est plus ce qui l'anime à cette époque.

Après en avoir tant vu, il se demande si la République est, à ce moment là, le meilleur régime politique pour la France. Il est ambitieux de gloire, non de pouvoir. Il se préoccupe donc uniquement de protéger le peuple de Paris. Malgré le retrait des ordonnances, les partisans de la monarchie constitutionnelle, Adolphe Thiers en tête, commencent à placarder des affiches faisant appel au duc d'Orléans.

LA FAYETTE se rallie au duc d'Orléans. Un conflit éclate entre la Municipalité et la Chambre pour savoir comment l'annoncer au peuple. C'est LA FAYETTE qui arbitre. Le 31 juillet, à 14h, le fils de Philippe Egalité se rend à cheval vers l'hôtel de ville, en uniforme de général et arborant la cocarde tricolore. Il vaut une caution populaire que seul LA FAYETTE peut lui donner. Il se présente à lui comme un ancien de la garde nationale qui va voir son commandant. LA FAYETTE prend le duc par un bras, le drapeau de l'autre, va au balcon et prend le prince dans ses bras et l'enserme dans les plis du drapeau tricolore. Un grand coup médiatique encore une fois. Quelle modernité.

On dit que LA FAYETTE est un républicain qui a fait un roi. C'est vrai sur le plan médiatique mais il n'est pas le chef de file des orléanistes. Sur le moment, il a considéré que c'était le moyen d'éviter une révolution longue, sanglante et incertaine. Ce qu'il veut en 1830, c'est faire retirer les ordonnances, chasser le gouvernement, revenir à l'esprit de la Charte en élargissant son socle démocratique.

A l'époque Orléans est le mieux placé : il est roi des français, accepte le drapeau tricolore, renonce au sacre à Reims. Il tient son pouvoir d'une décision parlementaire, et il incarne le programme de l'hôtel de ville proposé par ses fidèles.

Mais La FAYETTE poursuit sa quête démocratique. Le 7 août, il demande la suppression de l'hérédité à la Chambre des pairs, le 17 août il demande l'abolition de la peine de mort, puis de l'esclavage.

En décembre 1830, le commandement de la garde nationale est décentralisé, il perd donc tout pouvoir. Il démissionne.

Il continue cependant à lutter pour toutes les causes et notamment l'indépendance de l'Irlande et de la Belgique.

Il est réélu député de Meaux en 1831, et il est également élu à Strasbourg alors qu'il ne s'y présente pas... Il tente de faire réduire à 15 ans le mandat des pairs. Ses deux dernières années, il devient un opposant acharné du régime.

Il meurt le 20 mai 1834. Des obsèques nationales sont organisées le 22 mai. La sécurité publique est confiée à l'armée pour éviter tout débordement. Il se fait enterrer à côté d'Adrienne. Des tenues funèbres sont organisées dans la plupart des Loges. Un drapeau américain flotte à côté de son tombeau. Le congrès a envoyé de la terre de Yorktown pour répandre sur son cercueil.

8/ Je vous propose un dernier chapitre, "Lafayette Franc Maçon"

Comme je l'ai dit précédemment, il a vraisemblablement été initié à la Loge La Candeur. Il lit Rousseau, Montesquieu, et il rêve d'Amérique à travers les écrits de l'abbé Raynal. Il fréquente aussi « Les neufs sœurs » que Benjamin Franklin présidera. Il visite aussi de nombreuses Loges durant ses voyages aux USA, notamment des loges qui rassemblent des militaires français et américains.

C'est sa femme, Adrienne, qui a brodé le tablier de Georges Washington qui est aujourd'hui exposé à Philadelphie. Tablier, dit-on, qu'il aurait porté lors de la pose de la première pierre du Capitole.

Il s'oppose à Philippe Egalité, duc d'Orléans, pourtant Grand Maître du GODF, mais qui acceptera en 1793 la dissolution de l'Obéissance car en République il n'y a pas besoin de sociétés secrètes.

Napoléon ayant la main sur les loges, il ne les fréquente pas beaucoup durant l'Empire.

En revanche son dernier voyage aux USA lui permet d'accéder au 33ème degré du REAA. Et il est nommé représentant (« garant d'amitié ») du suprême conseil des USA auprès du suprême conseil français.

Mais surtout, il reste fidèle toute sa vie aux principes de tolérance, d'égalité et de fraternité, comme en témoigne sa position sur l'esclavage. Entre 1785 et 1786, il fait des visites en Europe en rendant compte à Georges Washington. Il aborde notamment dans ces courriers la question des esclaves. Il propose à Georges Washington de s'associer à lui pour constituer un centre agricole où les esclaves s'habitueraient progressivement à la liberté. Il achète une terre en Guyane où on enseigne aux anciens esclaves à cultiver la café, la cacao, la cannelle, afin qu'ils deviennent des exploitants agricoles. Il appelle l'exploitation La Gabrielle. Le paradoxe est qu'à la révolution, les biens de LA FAYETTE seront confisqués et la Convention revend les esclaves!! A l'initiative d'Adrienne Il crée également en Auvergne une fabrique de tissage de la laine des moutons avec une école pour apprendre le métier aux hommes comme aux femmes et assurer ainsi leur subsistance.

On le trouve souvent hésitant, incapable de jouer les grands rôles, naïf, toujours à échafauder des projets souvent irréalistes ou irréalisables.

Pourtant, à une époque marquée par des retournements d'attitudes spectaculaires, il maintient toujours le même cap : la défense de la liberté, la démocratie. Sa vie s'articule autour de la défense de tous les opprimés : les insurgents, les noirs, les indiens d'Amérique, les protestants, les juifs. A la limite, s'il avait exercé le pouvoir, son combat aurait perdu de sa pureté.

Comme on l'a vu à plusieurs reprises, Il maîtrise la communication avec une grande modernité, quitte à en faire un peu trop et à apparaître trop idéaliste, ou trop romanesque.

Retiré en Seine et Marne dans son château de La Grange, La Fayette renoua avec la maçonnerie. Il fut en 1806 Vénérable de la loge « Les Amis de la Vérité » de Rosoy-en-Brie, ville voisine de La Grange. Les calendriers du Grand Orient attestent qu'il était Vénérable d'honneur de 1811 à 1813.

Sous la Deuxième Restauration, La Fayette est assidu aux travaux maçonniques.

Depuis le 28 Août 1831, le Suprême Conseil a décidé d'admettre La Fayette en son sein, en qualité de membre titulaire et actif car il est déjà pourvu du 33ème et dernier degré du rite aux Etats-Unis D'Amérique.

La Grande centrale du Rite entérinera cette promotion le 12 octobre 1831.

Il reçut d'autres hautes distinctions maçonniques.

A 76 ans, en 1833, il est encore le Vénérable de sa loge de Rosay.

La lame "flamboyante" est caractéristique de l'épée que le Vénérable Maître dépose sur son plateau à l'ouverture des travaux maçonniques. Cette épée est manifestement le témoignage de l'un des nombreux hommages que les francs-maçons firent à leur frère La Fayette. La véritable épée qui lui avait été offerte par Washington, est conservée au Musée de la Franc-Maçonnerie à Paris

Voilà, Vénérable Maître et vous mes Soeurs et mes Frères, cela faisait longtemps que je voulais vous faire partager mon attirance pour cet homme hors du commun dont la vie fut un vrai roman/feuilleton. Quelle merveilleuse idée aux fondateurs de notre Loge de lui avoir donné son nom.

Quand on sait que de nos jours le Nom de La Fayette, cet homme de valeurs, est surtout associé à des galeries commerciales, au temple des marchands, bientôt ici même à Luxembourg, on se dit qu'il n'est pas toujours bon de mourir célèbre.

J'ai dit Vénérable Maître.